



88132027



International Baccalaureate®
Baccalauréat International
Bachillerato Internacional

FRENCH A: LANGUAGE AND LITERATURE – STANDARD LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A : LANGUE ET LITTÉRATURE – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A: LENGUA Y LITERATURA – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Tuesday 19 November 2013 (afternoon)

Mardi 19 novembre 2013 (après-midi)

Martes 19 de noviembre de 2013 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write an analysis on one text only.
- It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.
- The maximum mark for this examination paper is *[20 marks]*.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez une analyse d'un seul texte.
- Vous n'êtes pas obligé(e) de répondre directement aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le souhaitez.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[20 points]*.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un análisis de un solo texto.
- No es obligatorio responder directamente a las preguntas de orientación que se incluyen, pero puede utilizarlas si lo desea.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es *[20 puntos]*.

Rédigez une analyse de l'**un** des textes suivants. Votre commentaire doit porter sur l'importance de son contexte, le public qu'il vise et l'objectif du texte ainsi que sur ses caractéristiques formelles et stylistiques.

Texte 1

Tous seuls ensemble



La technologie n'est pas intrinsèquement mauvaise, c'est plutôt son application qui laisse à désirer.

J'ai été estomaqué¹ à la lecture du cahier Enjeux du 21 janvier dernier intitulé « La technologie dans nos vies, branché 24/7 ». J'ai depuis longtemps le sentiment grandissant que la technologie, loin de servir nos intérêts, nous confine plutôt à un état de servitude par la création de besoins artificiels qui, à long terme, nous rendent moins heureux. Mais attention, il s'agit là d'un esclavage confortable ! En effet, dans l'inconfort, vous et moi serions les premiers à crier à l'injustice n'est-ce pas ?

Or ce n'est pas le cas. Personne ne crie. On s'enlise passivement toujours un peu plus dans l'instrumentalisation² de nos vies effrénées. À preuve, le cahier relate le phénomène grandissant des villes dites intelligentes. « Imaginez une ville dans laquelle les bâtiments seraient reliés à un réseau de fibres optiques ultra-puissant [...] Les résidents pourraient communiquer entre eux, consulter leur médecin, participer à une réunion de travail ou s'entretenir avec l'enseignant de leur enfant sans jamais quitter la maison. » Certains voient en ces villes la solution miracle. Moi, je m'indigne plutôt du manque de contacts humains et de chaleur. Est-ce le destin de l'être humain du 21^e siècle d'être en communication constante avec ses semblables tout en étant privé de leur présence ? Et comme l'a si bien chanté Daniel Bélanger, mes enfants sont-ils destinés à être « tous seuls ensemble » ?

Je vois les effets délétères³ de la technologie partout autour de moi. Et croyez-moi, je suis bien placé pour le dire : je suis ingénieur informaticien ! Conflit d'intérêts, me lancerez-vous ? Non, vous répondrais-je. La technologie n'est pas mauvaise en soi, et j'ai la chance de travailler pour une boîte très ouverte. Je peux donc choisir les projets sur lesquels je travaille. Non, la technologie n'est pas intrinsèquement mauvaise, c'est plutôt son application qui laisse à désirer. Parlant d'applications, un autre article du même cahier parle d'applications iPhone pour le moins loufoques : Fluxstream, MoodTracker et Replay. Ces applications permettent respectivement de répertorier toutes ses habitudes quotidiennes, de recenser ses états d'âme et de repasser le film de sa journée le soir venu. Quand on est déprimé, MoodTracker envoie automatiquement un message à nos amis Facebook les exhortant à nous envoyer un courriel Hop la vie ! C'est le comble de l'instrumentalisation et du désir de tout contrôler. C'est une maladie, et je m'inquiète de la rapidité avec laquelle cette épidémie se répand chez nos jeunes. Ils ne mettent plus la technologie à leur service, mais « se » mettent bel et bien au service de la technologie.

Combien de temps leur reste-t-il pour établir de vraies relations humaines ? Ont-ils la chance de connaître les joies d'un souper familial sans télévision où l'on s'écoute, où l'on se raconte ? J'aimerais bien le croire, car je suis un nouveau papa et je lance mon petit garçon dans ce monde aux mille tentations. J'aimerais bien le croire, mais j'ai des doutes et je m'inquiète.

Si ma lettre vous rejoint, vous, parents qui comme moi, avez à cœur le bonheur de vos enfants, alors tous les espoirs sont permis. Crions ensemble à l'injustice et éteignons l'ordinateur aujourd'hui.

Frédéric Plourde, extrait de sa lettre au journal en ligne *La Presse* (2012)

¹ estomaqué : étonné, surpris

² instrumentalisation : qui réduit à une fonction utilitaire

³ délétère : nocif, toxique

- Quels sont les objectifs de cette lettre ?
- Comment l'auteur marque-t-il son indignation ?

Texte 2

Au restaurant avec ma mère

Lorsque ma mère était encore valide, je me mis dans l'idée de lui faire connaître une cuisine qu'elle ne pouvait même pas soupçonner en l'invitant dans les meilleurs restaurants. Mais elle regardait ces énormes menus d'un air perplexe, jetait des regards agacés sur les gens autour, avait visiblement envie de repartir. Après avoir lu la carte, elle faisait une moue dégoûtée : « Je ne sais pas quoi
5 prendre. » Si le maître d'hôtel tentait de la conseiller, c'était la catastrophe. Elle se montrait alors difficile, suspectait tous les plats avec le plus complet mépris. Elle se persuadait que tout allait lui faire mal, qu'elle ne digérerait pas. Une discussion sans fin s'engageait avec le maître d'hôtel, heureusement patient, une discussion serrée, plat après plat. Elle suspectait toutes les sauces, reniflait pour tenter de sentir le poisson qui ne devait pas être frais. Finalement elle réussissait à se
10 commander le plat le plus banal : un poulet et des pommes frites.

Je m'aperçois que je l'ai obligée pendant trop longtemps à venir dans ces restaurants trop chics où je pensais qu'elle trouverait une revanche sur sa pauvreté. Mais elle n'avait pas le complexe d'être pauvre. Dans ces restaurants, elle ne se trouvait d'ailleurs pas mal à l'aise (ma mère n'a jamais été
15 ni à l'aise ni mal à l'aise nulle part). Mais ces plats trop sophistiqués la déroutaient. Elle en goûtait parfois pour me faire plaisir, mais elle ne les aimait pas.

Un jour, en prévision de la visite que j'allais lui faire dans une de ses maisons de retraite, elle s'enhardit à m'écrire qu'elle aimerait commander notre repas au bistrot du village où il y avait de bonnes langoustines. Pourrait-elle en commander trois ou quatre par personne ? Je lui dis de commander ce qu'elle voulait et de retenir les places. Lorsque nous l'y emmenâmes, nos places
20 se trouvaient en effet réservées, parmi d'autres familles qui venaient en ce même lieu sortir leurs vieux de l'hospice¹. Ma mère était heureuse. Je ne l'ai jamais vu aussi heureuse dans un restaurant. Le plat de langoustines était gigantesque. « Ah ! dit ma mère, émerveillée, il y en a plus de quatre par personne ! » On mangea aussi du poulet pommes frites et de la brioche vendéenne². Quel festin !

L'Accent de ma mère, de Michel Ragon ©1980, Editions Albin Michel

¹ hospice : établissement qui reçoit et entretient des vieillards

² Vendée : département de l'ouest de la France dans la région des Pays de la Loire où l'auteur a vécu son enfance dans la pauvreté

- Quel portrait l'auteur trace-t-il de sa mère ?
- Comment se sert-il des oppositions et des contrastes pour y arriver ?